

FESTIVAL  
PARIGI ROMANTICA POP  
27 SETTEMBRE – 28 OTTOBRE 2025

---

**Scuola Grande San Giovanni Evangelista**  
**sabato 27 settembre, ore 19.30**

**French touch**

**QUATUOR OPALE**

**Jennifer Courcier, *soprano***

**Éléonore Pancrazi, *mezzosoprano***

**Enguerrand de Hys, *tenore***

**Philippe Estèphe, *baritono***

**Emmanuel Christien, *pianoforte***



**PALAZZETTO  
BRU ZANE**  
CENTRE  
DE MUSIQUE  
ROMANTIQUE  
FRANÇAISE

Contributi musicologici  
Palazzetto Bru Zane

Traduzioni  
Arianna Ghilardotti

Mediapartner

**Rai Radio 3**

**Rai Cultura**

**IL GAZZETTINO**

Patrocinio

**Rai Veneto**



**LE  
CITTÀ  
IN  
FESTA**



Un brindisi sarà offerto dopo il concerto.  
*Un verre sera offert à la fin du concert.*

Il Palazzetto Bru Zane ringrazia  
*Le Palazzetto Bru Zane remercie*



## Presentazione del festival

*Un mot sur le festival*

Negli ultimi anni, il Palazzetto Bru Zane ha dedicato un'attenzione particolare a Hervé (il cui vero nome è Florimond Ronger), con l'intento di ampliare le proprie ricerche scientifiche e proposte artistiche ai cosiddetti generi "leggeri". *Les Chevaliers de la Table ronde, Mam'zelle Nitouche, Le Compositeur toqué, Le Retour d'Ulysse, V'lan dans l'œil, Moldave et Circassienne*: tutti questi lavori sono tornati in scena per far conoscere meglio l'umorismo unico di un autore spesso rimasto nell'ombra del suo contemporaneo e rivale Jacques Offenbach. Per celebrare il bicentenario della nascita di questo musicista prolifico e strampalato, il festival "Parigi romantica pop" lo colloca al centro di un movimento artistico che, dal Secondo Impero alla Belle Époque (1852-1914), ha puntato sull'assurdo e sulla follia per divertire un vasto pubblico.

*Le compositeur Hervé (de son vrai nom Florimond Ronger) a été – ces dernières saisons – un fil rouge du Palazzetto Bru Zane, avec le souhait d'élargir ses recherches scientifiques et propositions artistiques aux genres dits « légers ». Les Chevaliers de la Table ronde, Mam'zelle Nitouche, Le Compositeur toqué, Le Retour d'Ulysse, V'lan dans l'œil, Moldave et Circassienne : toutes ces œuvres ont retrouvé le chemin de la scène pour mieux faire connaître l'humour singulier d'un auteur trop souvent laissé dans l'ombre de Jacques Offenbach – son contemporain et concurrent. Pour célébrer le bicentenaire de la naissance de ce musicien aussi prolifique que loufoque, le festival « Folies parisiennes » le place au cœur d'un mouvement artistique qui, du Second Empire à la Belle Époque (1852-1914), mise sur l'absurde et la déraison pour divertir le plus grand nombre.*



© BnF

**Louis Varney**  
*Miss Robinson :*  
Quatuor du naufrage  
*soprano, mezzosoprano, tenore, baritono*

**Jean-Baptiste de Croze**  
*Un ténor sans engagement* (duo)  
*tenore, baritono*

**Hervé**  
*Alice de Nevers :*  
Duo d'Alice et La Belle Cousine  
*soprano, mezzosoprano*

**André Messager**  
*Les P'tites Michu :*  
Trio de Blanche-Marie, Marie-Blanche et Gaston  
*soprano, mezzosoprano, baritono*

**Jacques Offenbach**  
*Les Brigands :*  
Entrée des Espagnols et Couplets de Gloria-Cassis  
*tenore, coro*

**Hervé**  
*Chilpéric :*  
Boléro de Galsuinthe  
*mezzosoprano, coro*

**Robert Planquette**  
*Surcouf :*  
Air de Surcouf  
*baritono, coro*

**Hervé**  
*La Nuit aux soufflets :*  
Chanson des canards  
*soprano, coro*

**Victor Roger**  
*Oscarine :*  
Trio du baryton  
*mezzosoprano, tenore, baritono*

**Jacques Offenbach**  
*La Romance de la rose :*  
Quatuor de la rose  
*soprano, mezzosoprano, tenore, baritono*

~ **Intervallo | Entracte** ~

**Étienne Rey**  
*Le Colimaçon* (quatuor)  
*soprano, mezzosoprano, tenore, baritono*

**Jacques Offenbach**  
*Barbe-Bleue :*  
Duo de Boulotte et Barbe-Bleue  
*mezzosoprano, tenore*

**Jacques Offenbach**  
*Orphée aux Enfers :*  
Duo de la mouche  
*soprano, baritono*

**Jacques Offenbach**  
*Un mari à la porte :*  
Quatuor de Rosita, Suzanne, Florestan et Martel  
*soprano, mezzosoprano, tenore, baritono*

**Hervé**  
*Estelle et Némorin :*  
Duo de Rose et Isidore  
*soprano, tenore*

**Léo Delibes**  
*Monsieur Griffard*  
Quatuor de Jeannette, Isabelle, Léandre et Griffard  
*soprano, mezzosoprano, tenore, baritono*

Durata del concerto: 1.30 circa, intervallo di 15 minuti incluso  
*Durée du concert : 1h30 environ, entracte de 15 minutes inclus*

La scrittura per due donne e due uomini è un passaggio obbligato per i compositori. Questa è anche la formazione tipica dei cori d'opera e delle corali sacre; tuttavia, nel XIX secolo le partiture per i suddetti quattro registri in veste solistica, sotto forma di quartetto vocale, diventano estremamente rare.

La motivazione è anzitutto di natura economica: se da un lato esiste un mercato per le partiture corali grazie alla pratica intensiva da parte degli amatori, dall'altro per riunire quattro grandi voci in una stessa serata musicale è necessario sborsare altrettanti ingenti cachet, e non sono molti gli impresari che se lo possono permettere. Occorre quindi che la composizione provenga da un contesto particolare, come l'ambiente artistico in cui opera il cantante e compositore tolosano Étienne Rey, per trovare sbocchi per questo genere virtuosistico a quattro voci.

Un altro filone del repertorio per questa formazione si trova nell'ambito delle opere liriche. In aggiunta ai cori, i compositori d'opera ricorrono talvolta alla scrittura a quattro voci per mettere in scena gruppi di personaggi. Diversamente dalla scrittura omogenea destinata alle masse corali, in queste pagine contrappuntistiche si privilegia una certa distinzione delle parti, poiché

*L'écriture pour deux femmes et deux hommes relève du passage obligé pour les compositeurs. Il s'agit aussi bien de la formation des chœurs d'opéra que celle des chorales religieuses. Néanmoins, une écriture pour ces quatre tessitures en solistes – un « quatuor vocal » – fait passer l'ouvrage, au XIX<sup>e</sup> siècle, dans le domaine de la plus grande rareté.*

*Ceci s'explique d'abord par des raisons économiques : autant il existe un marché pour les partitions chorales en raison d'une pratique intensive par les amateurs ; autant l'idée de rassembler quatre grandes voix lors d'une même soirée musicale exige de déboursier quatre grands cachets, ce qu'un entrepreneur peut rarement se permettre. Il faut donc que l'écriture vienne d'un contexte particulier, comme le milieu artistique dans lequel évolue le chanteur et compositeur toulousain Étienne Rey afin de trouver des débouchés pour ce genre d'ouvrage où la virtuosité se conjugue à quatre.*

*Une autre piste de répertoire pour cette formation se trouve au sein des ouvrages lyriques. En dehors des chœurs, les compositeurs lyriques usent parfois de l'écriture à quatre voix pour mettre en scène des ensembles de personnages. Contrairement à l'écriture homogène destinée aux masses chorales, ils privilégient alors une certaine distinction des parties puisqu'il s'agit de conserver, dans ces pages*

si tratta di conservare la personalità di ciascun personaggio. Si può anche utilizzarlo come espediente per presentarli tutti, come fa Delibes in *Monsieur Griffard* (1857). In *Un mari à la porte* (1859), il quartetto viene cantato allorché uno dei protagonisti si trova all'esterno dell'appartamento. Il finale della *Romance de la rose* (1869) scherza sulle differenze linguistiche tra i personaggi. Il Quartetto in *Miss Robinson* di Louis Varney (1892) gioca invece sull'assurdità dell'allegria condivisa da un gruppo di naufraghi.

Al di là dei brani o dei passaggi scritti specificamente per quattro voci soliste, l'impiego di un quartetto vocale permette a questo programma di ripercorrere la storia dell'*opéra-bouffe*. Tra duetti e terzetti, le opere di Hervé (*La Nuit aux soufflets*, 1864; *Chilpéric*, 1868; *Alice de Nevers*, 1875; *Estelle et Némorin*, 1876) e di Offenbach (*Orphée aux Enfers*, 1858; *Barbe-Bleue*, 1866; *Les Brigands*, 1869) si alternano a partiture meno note di compositori contemporanei, come Jean-Baptiste de Croze e Victor Roger, o del loro successore André Messager.

*contrapuntiques, la personnalité de chaque individu. On peut l'utiliser pour présenter tout le monde, tel Delibes, dans Monsieur Griffard (1857). Dans Un mari à la porte (1859), le quatuor se déroule alors que l'un des protagonistes se trouve à l'extérieur de l'appartement. Le final de La Romance de la rose (1869) s'amuse des différences linguistiques des personnages. Le « Quartette » dans Miss Robinson de Louis Varney (1892) joue enfin sur l'absurdité d'une gaieté partagée par un groupe de naufragés.*

*Au-delà des pièces ou passages spécifiquement écrits pour quatre voix seules, la convocation d'un quatuor vocal permet aussi de parcourir, pour ce concert, l'histoire de l'opéra-bouffe. Au fil de duos ou trios, les ouvrages d'Hervé (La Nuit aux soufflets, 1864 ; Chilpéric, 1868 ; Alice de Nevers, 1875 ; Estelle et Némorin, 1876) et d'Offenbach (Orphée aux Enfers, 1858 ; Barbe-Bleue, 1866 ; Les Brigands, 1869) se trouvent emmêlés aux partitions moins connues de leurs contemporains (Jean-Baptiste de Croze et Victor Roger) ou de leur successeur (André Messager).*

## Testi in lingua originale

Les textes en langue originale

---



Ritrova i testi cantati in italiano con questo QR Code

### Louis Varney

**Miss Robinson** : Quatuor du naufrage

EVA, LILY, CAPÉDIOU, BOUNDERBY

Enfin, nous avons fait naufrage !

Et le remous, heureux remous,

Nous a, clément en son courroux,

Tous quatre jetés au rivage.

LILY, CAPÉDIOU, BOUNDERBY

Nous avons fait naufrage !

Ah ! Enfin, nous avons fait naufrage !

EVA

Mais comme c'était amusant !

On en peut bien rire à présent !

LILY

À chaque lame, à chaque choc,

Mon cœur faisant : tic tac, tic tac !

CAPÉDIOU

Vingt fois, j'ai dans un tourbillon

Cru piquer le dernier plongeon.

Et l'on se peut extasier

D'être sauf tous et non noyés !

TOUS

Ah ! Enfin, nous avons fait naufrage !

Et le remous, heureux remous,

Nous a, clément en son courroux,

Tous quatre jetés au rivage.

EVA

J'en ai vraiment qu'à souhaiter

Le ciel se plaît à me gêner.

LILY

Le ciel aurait pu de ce coup...

EVA

Ne pas gêner ma robe ainsi !

LILY

Mais sous l'averse qui tombait...

EVA

J'étais trempée comme un barbet !

BOUNDERBY

Et moi, j'ai tant bu d'eau de mer,

Que j'en garde le goût amer.

Ah !

TOUS

Ah ! Enfin, nous avons fait naufrage !

Et le remous, heureux remous,

Nous a, clément en son courroux,

Tous quatre jetés au rivage.

### Jean-Baptiste de Croze

**Un ténor sans engagement** (duo)

LE TÉNOR

Bonjour, Monsieur le Directeur.

LE DIRECTEUR

Bonjour, Monsieur Lafleur.

LE TÉNOR

Je venais auprès de vous pour vous prier de m'engager.

LE DIRECTEUR

Vous voulez vous engager ?

Fort bien, Monsieur. Daignez me dire,

Ayez la bonté de me dire dans quel emploi

vous désirez que je vous fasse débiter.

LE TÉNOR

Je suis premier ténor léger d'opéra-comique.

LE DIRECTEUR

Ténor léger ?

LE TÉNOR

Et même, au besoin, fort ténor de grand opéra.

LE DIRECTEUR

De grand opéra ?

LE TÉNOR

Oui Monsieur, fort ténor.

LE DIRECTEUR

Vraiment !

LE TÉNOR

De grand opéra !

Je sais *Lucie, La Favorite*, ...

LE DIRECTEUR

*La Favorite* !

LE TÉNOR

... *Robert le Diable* et le *Barbier*, ...

LE DIRECTEUR

Et le *Barbier* !

LE TÉNOR

... *Guillaume Tell*, ...

LE DIRECTEUR

*Guillaume Tell* !

LE TÉNOR

... *Les Huguenots* et *Le Châlet*,  
Sans oublier *Les Porcherons*, ...

LE DIRECTEUR

*Les Porcherons* !

LE TÉNOR

... Les opéras de Clapisson et *Bonsoir, Monsieur Pantalon* !

LE DIRECTEUR

J'en suis ravi, en vérité !  
Si vous voulez que je vous engage,  
Veuillez me chanter je vous prie  
Un de vos airs les plus ronflants,  
En attendant votre engagement.

LE TÉNOR

Fort bien, Monsieur le directeur.

LE DIRECTEUR

Je vais donc me mettre au piano ;  
Allons, voyons votre morceau.

LE TÉNOR

Le voici : c'est une simple romance  
Que je vais vous chanter.  
Écoutez !

*ENSEMBLE*

ROMANCE DU TÉNOR

Timide jouvencelle,  
Ne soyez pas cruelle :  
Ayez pitié de moi !

LE DIRECTEUR (*À part.*)

C'est affreux !  
C'est exécrable !  
Ah ! ah ! ah !  
C'est à mourir de rire !  
(*Se levant du piano.*)  
Je suis peu satisfait de vous.

LE TÉNOR

C'est peu galant !

LE DIRECTEUR

Aussi dans votre intérêt,  
Je vous engage...

LE TÉNOR

Vous m'engagez !

LE DIRECTEUR

... Je vous engage...

LE TÉNOR

Vraiment !

LE DIRECTEUR

... Monsieur, à rester chez vous.

*ENSEMBLE*

LE TÉNOR

Comment, chez moi ?  
Vous vous moquez de moi ?  
Ce n'est pas bien, en vérité !  
Vous m'ennuyez !  
Vous plaisantez !  
Vous m'agacez !  
Vous m'insultez !  
Vous me crispez !  
Allez vous promener !

LE DIRECTEUR

Vous commencez à m'ennuyer !  
Vous m'agacez, en vérité !  
Allons, sortez !  
Je vous le dis, en vérité !  
Monsieur, allez vous promener !

**Hervé**

**Alice de Nevers** : Duo d'Alice et La Belle Cousine

LA BELLE COUSINE

Allons, venez nigaude, et répondez ici.

ALICE

Oh ! Madame, pourquoi suis-je habillée ainsi ?

LA BELLE COUSINE

Vous le saurez plus tard ; vous m'avez mise en rage  
Pour avoir pris un cœur qui me rendait hommage !

ALICE

Est-ce ma faute, à moi ? Votre duc me déplaît.

LA BELLE COUSINE

Parler ainsi de lui, ah ! l'outrage est complet.

ALICE

Vrai, je ne sais comment complaire à votre grâce  
Car, que je parle ou non, j'encours votre disgrâce.

LA BELLE COUSINE

Cela ne me regarde point ;  
C'est à vous de trouver le joint.  
Qu'on l'aime ou non, tout à sa guise,  
Je veux que l'on me le déguise  
Donc en parler à votre guise  
Fait que ma colère s'aiguise.

ENSEMBLE

LA BELLE COUSINE

La voilà vraiment en grand embarras  
Ne sachant comment sortir de ce pas.  
Pour elle, se taire est le bon moyen,  
Tout étant contraire, parler mal ou bien.  
Ma colère est de la frénésie,  
Hélas ! C'est de la jalousie ?  
Cette fille, au lieu de m'apaiser  
Par sa candeur vient m'attiser.

ALICE

Me voilà vraiment en grand embarras  
Et ne sais comment sortir de ce pas.  
Peut-être nous taire est-ce le bon moyen,  
Tout étant contraire, parler mal ou bien.  
Sa colère est de la frénésie,  
Serait-ce de la jalousie ?  
À mon âge on ne sait pas ruser,  
Comment pourrais-je l'apaiser ?

LA BELLE COUSINE

Voyez, je me laisse attendrir :  
Je veux prouver que je suis bonne.  
Ce jour fini, je vous pardonne,  
Tâchez de n'y plus revenir.  
Il faut qu'à vous je m'intéresse  
Pour montrer pareille faiblesse ;  
Car me venger quand on me blesse  
Est un plaisir que votre cœur ne peut saisir.

ALICE

Je pourrai rester à la cour ?

LA BELLE COUSINE

Non, vous irez chez votre père.

ALICE

L'arrêt d'Albert sera-t-il court ?

LA BELLE COUSINE

Oui, c'est son dernier jour j'espère.

ALICE

Quel bonheur !

LA BELLE COUSINE

C'est son dernier jour j'espère.  
C'est pour moi grand plaisir  
Que de pouvoir vous complaire.

ALICE

Quel bonheur !

ENSEMBLE

ALICE

Quel plaisir ! quel bonheur ! ah !  
Enfin, j'ai donc pu l'attendrir :  
Oui, je le vois, son âme est bonne.  
Après ce jour elle pardonne,  
Vraiment, je n'en puis revenir !

Il faut bien que je l'intéresse,  
Pour montrer semblable faiblesse.  
Car se venger quand on la blesse  
Est un plaisir qu'hélas ! mon cœur ne peut saisir.  
Plus de crainte pour l'avenir.

LA BELLE COUSINE

Quel plaisir ! Quel bonheur ! que de pouvoir vous complaire  
(*Imitant Alice.*) Ah !  
(*Parlant à part.*) Oui, oui, envoie-toi, va !  
Voyez, je me laisse attendrir, etc.  
Tâchez de n'y plus revenir,  
Car pardonner fait trop souffrir !

**André Messager**

**Les P'tites Michu** : Trio de Blanche-Marie, Marie-Blanche et Gaston

GASTON

Michu !

MARIE-BLANCHE

Michu !

BLANCHE-MARIE

Michu !

MARIE-BLANCHE

Oui tel est, capitaine,  
Le nom qui nous est dévolu.

BLANCHE-MARIE

Et puisqu'il faut qu'on vous l'apprenne,  
C'est nous les petites Michu.

GASTON

Michu !

MARIE-BLANCHE

Michu !

BLANCHE-MARIE

Michu !  
Toutes les deux  
C'est nous les petites Michu !

GASTON

Deux sœurs alors ?

MARIE-BLANCHE

Deux sœurs jumelles !

GASTON

Le ciel, en vous faisant toutes deux aussi belles,  
N'a pas voulu, sans doute, égarer ses faveurs,  
C'est pour cela, mesdemoiselles,  
Qu'il vous a faites sœurs !

MARIE-BLANCHE  
Monsieur ! Pas de galanterie !

GASTON  
Et vous, pas de coquetterie !  
Je parle très sincèrement  
Et ne pourrais dire vraiment,  
Qui de vous est la plus jolie !...  
Elles sont ravissantes !  
Jamais, non jamais je n'ai vu  
Deux jeunes filles plus charmantes  
Que les deux petites Michu.

*ENSEMBLE*  
MARIE-BLANCHE, BLANCHE-MARIE  
Oui, tel est, capitaine,  
Le nom qui nous est dévolu,  
Et puisqu'il faut qu'on vous l'apprenne,  
C'est nous les petites Michu !  
Michu ! Michu ! Michu !  
C'est nous les petites Michu.

GASTON  
Elles sont ravissantes !  
Jamais, non jamais je n'ai vu  
Deux jeunes filles plus charmantes  
Que les deux petites Michu !  
Michu ! Michu ! Michu !  
Ce sont les petites Michu.

Mais, en ce cas, il faut que je m'accuse.  
Je viens d'être fort maladroit  
Et de vous faire un passe-droit,  
Une injustice sans excuse.

MARIE-BLANCHE  
Comment ?

BLANCHE-MARIE  
Comment ?

GASTON  
Entre deux sœurs, il est d'usage,  
N'est-il pas vrai, qu'on se partage  
Toute chose équitablement ?

MARIE-BLANCHE  
Certainement !

BLANCHE-MARIE  
Évidemment !

GASTON  
Donc, puisque tout est commun à chacune,  
Tout à l'heure en embrassant l'une,  
Devrai-je pas embrasser l'autre aussi  
Celle-là, comme celle-ci ?

MARIE-BLANCHE  
C'est fort logique !

BLANCHE-MARIE  
Très véridique.

GASTON  
Et bien ! Alors,  
J'ai des remords !

MARIE-BLANCHE (*Riant.*)  
Ah ! Ah ! mon capitaine !  
Ne soyez pas en peine,  
Ce baiser-là  
Ma sœur me le rendra !

BLANCHE-MARIE  
Oui, tout s'arrangera  
Comme cela,  
Mon capitaine !  
Ce baiser-là n'est pas perdu !

MARIE-BLANCHE  
Rien ne se perd chez les Michu !

*ENSEMBLE*  
GASTON  
Elles sont ravissantes,  
Etc.

MARIE-BLANCHE, BLANCHE-MARIE  
Oui, tel est, capitaine  
Etc.

**Jacques Offenbach**  
**Les Brigands** : Entrée des Espagnols et Couplets de Gloria-Cassis

CHŒUR  
Grenade, infante des Espagnes,  
Ville favorable aux amours,  
Nous avons quitté tes campagnes  
Depuis déjà quinze grands jours.

ADOLPHE  
Las ! il va donc, ma charmante Princesse,  
Il va donc falloir nous quitter !

LA PRINCESSE  
Pour m'en aller épouser une altesse  
Que je ne pourrai supporter !

CHŒUR  
Grenade, infante des Espagnes,  
Etc.

GLORIA-CASSIS (*À la Princesse.*)  
Jadis vous n'aviez qu'un' patrie ;  
Maintenant vous en avez deux.  
La nouvelle c'est l'Italie,  
L'Espagn', c'est cell' de vos aïeux.

Vous devez aimer la seconde :  
On vous le dira, je vous l'dis !

Mais n'oubliez pour rien au monde  
Que l'Espagne est vot' vrai pays.

Y'a des gens qui se dis'nt Espagnols  
Et qui n'sont pas du tout Espagnols.  
Pour nous, nous sommes de vrais Espagnols,  
Et ça nous distingu' des faux Espagnols.

CHŒUR  
Y'a des gens qui se dis'nt Espagnols,  
Etc.

GLORIA-CASSIS  
Et quand vous aurez la puissance,  
Usez-en, c'est moi qui vous l'dis !  
Pour faire avoir de l'influence  
Aux gens de votre ancien pays.  
Donnez-leur tout l'argent d'Mantoue  
Et tous les emplois importants.  
Si les gens d'ici font la moue,  
Les gens d'là-bas seront contents !

CHŒUR  
Y'a des gens qui se dis'nt Espagnols,  
Etc.

**Hervé**  
**Chilpéric** : Boléro de Galsuinthe

GALSUINTHE  
À la Sierra Moréna habite Monsieur Molina.  
Sa fille soupire, on ne sait ce qu'elle a !  
Auditeur débonnaire, tu crois percer le mystère  
Et tu te dis sans détour : c'est l'amour.  
Mais qu'est-ce donc si ce n'est l'amour ?  
L'amour n'est pas ce qui la gêne :  
Flûte pour Pedro, pour Perez, surtout pour Eugène !  
Sachez ce qui la met en peine,  
C'est... c'est ? Pour savoir ce que c'est,  
Attendez au dernier couplet.

À la Sierra Moréna,  
Nous irons tous voir ce qu'a la belle Catarina,  
La fille du sieur Molina !  
Ah ! Petra Camara, la belle historia !  
Rota ! Fichtra ! Caramba la queue' du chat !

CHŒUR  
Ah ! Petra Camara, la belle historia !  
Rota ! Fichtra ! Caramba la queue' du chat !

GALSUINTHE  
Pour connaître son chagrin, chacun se mit en chemin.  
Écoutez petits et grands ce qu'il advint, hein !

Devant une glace on la vit mirer sa face,  
Et prendre avec désespoir un rasoir.  
Mon Dieu, pourquoi ce rasoir ?  
Alors elle prend une pose,  
Elle met la lame au-dessus de sa lèvre rose,  
Et... et se rase ! voilà la chose !  
Ce n'était qu'un duvet – pourtant joli – qui l'ennuyait.  
Fille du sieur Molina : ne pleure donc pas pour ça !  
La barbe prouv' qu'on a de la barbe, à la Sierra Moréna.

CHŒUR  
Ah ! Petra Camara, la belle historia !  
Rota ! Fichtra ! Caramba la queue' du chat !

**Robert Planquette**  
**Surcouf** : Air de Surcouf

SURCOUF  
Chacun le voit à ma mine :  
J'ai la douceur d'un mouton.  
Mais je sens dans ma poitrine  
Battre le cœur d'un Breton !

Pourtant si je suis bonasse  
Et toujours de belle humeur,  
Il ne faut pas qu'on m'agace  
Ou je me mets en fureur.

Ça gronde, ça monte...  
Ah ! c'est connu dans Saint-Malo !  
Je flambe comme un brûlot.

CHŒUR  
C'est connu dans Saint-Malo !

SURCOUF  
Je ne fais jamais le crâne.  
Je lis l'almanach Liégeois,  
Et parmi vous tous je flâne  
Comme un paisible bourgeois.

Oui mais si j'ai la main prompte,  
C'est que voyez-vous mes gars  
Quand la moutarde me monte  
La tête emporte le bras !

Ça gronde, ça monte...  
Ah ! c'est connu dans Saint-Malo !  
Je flambe comme un brûlot.

CHŒUR  
C'est connu dans Saint-Malo !

**Hervé**

*La Nuit aux soufflets* : Chanson des canards

**HÉLÈNE**

Quand les canards s'en vont aux champs  
 À la queue leu leu,  
 Ils vont comm' ça clopin clopant  
 Remuant la queue !  
 Le premier canard va devant,  
 C'est là sa manière ;  
 Le dernier canard va derrière,  
 Et tout ça va chantant.

Coin, coin, coin, coin,  
 Gare, gare, gare, gare,  
 Quand on entend ces gais accents  
 C'est qu'les canards vont à la mare,  
 C'est qu'l'est canards s'en vont aux champs !  
 V'la les canards qui vont aux champs.

Quand les canards sont amoureux  
 Loin des camarades,  
 Alors ils s'en vont deux à deux  
 Avec des gambades.  
 C'est la canne qui va devant  
 D'un air de sultane,  
 Et l'canard va derrière' la canne,  
 Chantant tout tendrement.

Coin, coin, coin, coin,  
 Gare, gare, gare, gare,  
 Quand on entend tout ce p'tit bruit  
 C'est qu'le canard qu'l'amour égare,  
 D'l'arbr' défendu veut goûter l'fruit.  
 L'amour par le bec les conduit !

**Victor Roger**

*Oscarine* : Trio du baryton

OSCARINE  
 C'est le baryton  
 Fils de la nature,  
 Le physique est bon  
 Et la voix est pure.

C'est un directeur  
 De la bonne espèce,  
 Un fin connaisseur :  
 Il monte sa pièce.

Moi je suis l'auteur  
 Drame et symphonie,  
 Et je crois d'honneur  
 Que j'ai du génie !

**ENSEMBLE**

OSCARINE, TAMPONNET  
 C'est un baryton  
 Fils de la nature,  
 Le physique est bon  
 Et la voix est pure !

**PHILIBERT**

Je suis baryton  
 Fils de la nature,  
 Mon physique est bon  
 Et ma voix est pure !

OSCARINE, PHILIBERT  
 C'est un directeur  
 De la bonne espèce,  
 Un fin connaisseur :  
 Il monte sa pièce !

**TAMPONNET**

Je suis directeur  
 De la bonne espèce,  
 Un fin connaisseur :  
 Je monte ma pièce !

**OSCARINE**

Comment le trouvez-vous ?

**TAMPONNET**

Superbe !

**OSCARINE**

Vrai ! c'est un grand chanteur en herbe ;  
 Il était peintre en bâtiment.

**TAMPONNET**

Ça va très bien ! par sa nature  
 Le théâtre est une peinture :  
 La peinture des sentiments !

**OSCARINE**

Ah ! des sentiments !

**TOUS**

C'est un/Je suis baryton, etc.

**OSCARINE**

Il lui faudra peu de leçons :  
 Ma musique est simple et facile.  
 Filez des sons : ah ! ah !

**PHILIBERT**

Ah ! ah !

**OSCARINE**

Ah ! ah !  
 Vibrez ! vibrez ! comme cela : faites rrrrra !

PHILIBERT, TAMPONNET

Rrrra !

OSCARINE

Ah ! filez !

TOUS

Vibrez ! filez ! montez encor !

C'est un/Je suis baryton, etc.

### **Jacques Offenbach**

*La Romance de la rose* : Quatuor de la rose

FRANCISQUE

Ton destin, belle rose,

N'a pas même un printemps

Car la main qui t'arrose

A compté tes instants.

Briller et disparaître,

Voilà ton avenir, hélas !

Le jour qui te voit naître

Te voit aussi mourir.

MISTRESS

Oh very good ! Oh very well !

Joli, charmant ! Spirituel !

Oh sir, c'était très bien, très chic !

Oh ! what is sweet love in miouic !

REBECCA, FRANCISQUE, OCTAVE

Cet air lui plaît.

MISTRESS

Ah ! c'est parfait !

*ENSEMBLE*

MISTRESS

Sa voix m'enflamme : ah, quel plaisir !

Être sa femme, c'est mon désir.

Douce musique, sons enchanteurs,

Leur charme unique séduit les cœurs !

REBECCA, FRANCISQUE, OCTAVE

Étrange femme, belle à ravir !

Comme on l'enflamme ! C'est un plaisir.

Douce musique, sons enchanteurs,

Leur charme unique séduit les cœurs !

MISTRESS

Monsieur, je suis veuve et très riche !

Will you épouser moi, my dear ?

OCTAVE

Vous épouser ?

MISTRESS

Yes ! moi !

OCTAVE

Comment ?

FRANCISQUE

Que c'est anglishe !

MISTRESS

Dix minoutes pour réfléchir !

What o'clock is it ?

REBECCA

Midi sonne.

MISTRESS

Vous allez bien ?

OCTAVE

Moi j'ai le quart.

MISTRESS

Eh bien ! Dix minoutes je donne.

FRANCISQUE

On vous répondra sans retard !

OCTAVE

Mais c'est un rêve, un cauchemar !

*ENSEMBLE*

REBECCA, FRANCISQUE, OCTAVE

Vraiment ! Quel singulier hasard. Ah !

MISTRESS

Je vous attends et sans retard. Ah !

*ENSEMBLE*

MISTRESS

Sa voix m'enflamme : ah, quel plaisir !

Etc.

REBECCA, FRANCISQUE, OCTAVE

Étrange femme, belle à ravir !

Etc.

~ **Intervallo / Entracte** ~

### **Étienne Rey**

*Le Colimaçon* (quatuor)

Sans ami comme sans famille,

Ici-bas vivre en étranger.

Se retirer dans sa coquille

Au signal du moindre danger.

S'aimer d'une amitié sans bornes,  
De soi seul emplir sa maison.  
En sortir suivant la saison  
Pour faire à son prochain les cornes.

Signaler ses pas destructeurs  
Par les traces les plus impures.  
Outrager les plus tendres fleurs  
Par ses baisers ou ses morsures.

Enfin, chez soi comme en prison,  
Vieillir de jour en jour plus triste.  
C'est l'histoire de l'égoïste  
Et celle du colimaçon.

### **Jacques Offenbach**

**Barbe-Bleue** : Duo de Boulotte et Barbe-Bleue

BARBE-BLEUE  
Vous avez vu ce monument  
Et lu les noms écrits sur ces sinistres pierres ?  
Cinq chambres sont déjà, dans cet appartement,  
Prises par vos cinq devancières...  
Mais la sixième est vide !

BOULOTTE  
Quoi ! vous voulez, Seigneur,  
M'faire' passer par la sixièm' chambre ?

BARBE-BLEUE  
Vous êtes fine comme l'ambre...  
Vous avez deviné !

BOULOTTE  
Mourir, c'est une horreur !

BARBE-BLEUE  
N'as-tu rien à te reprocher ?  
Si tu voulais chercher,  
Tu saurais découvrir  
Pourquoi tu vas mourir !

BOULOTTE  
Une jeunesse', mêm' la plus sage,  
A toujours là quelqu' repentir...  
J'en ai deux, pas davantage ;  
Y'a-t-il de quoi m'en fair' mourir ?

COUPLETS DES AVEUX DE BOULOTTE  
I  
Pierre, un beau jour, parvint à m'prendre  
Un p'tit baiser, j'devais crier...  
J'en conviens, j'aurais dû m'défendre,  
Mais j'savais pas : c'était l'premier !

BARBE-BLEUE  
Hé là ! je ne savais pas ça !

BOULOTTE  
Ah ! vous ne saviez pas ça ?  
J'croyais, moi, que j'mourais pour ça !

II  
Le s'cond, c'était l'coq du village :  
Un enjôleur ! mais croyez bien  
Qu's'il n'm'avait pas promis l'mariage,  
Il n'eût obtenu rien de rien.

BARBE-BLEUE  
Hé là ! je ne savais pas ça !

BOULOTTE  
Ah ! vous ne saviez pas ça ?  
J'croyais, moi, que j'mourais pour ça !

III  
Bref, je l'confess', faut pas êtr' fière  
Quand on est on fac' de la mort.  
Il fallait, pour que j'fuss' rosière,  
Que la ros' fût tirée au sort !

BARBE-BLEUE  
Hé ! là ! je ne savais pas ça !

BOULOTTE  
Ah ! vous ne saviez pas ça ?  
J'croyais, moi, que j'mourais pour ça !

BARBE-BLEUE  
Pour cette cause,  
Ou pour autre chose,  
Il faut en finir...  
Et tu vas mourir !

BOULOTTE  
Comment, mourir ?

BARBE-BLEUE  
Il faut mourir !

BOULOTTE  
Pourquoi mourir ?

BARBE-BLEUE  
Parce que j'aime  
D'amour extrême  
Enfant naïve aux blonds cheveux,  
Dont je prétends et dont je veux  
Faire ma septième !  
Voilà le pourquoi.

BOULOTTE  
Comment, mourir ?

BARBE-BLEUE  
Il faut mourir !

BOULOTTE  
Je n'veux pas, moi !  
Mourir !

BARBE-BLEUE  
Mourir !

BOULOTTE  
Brigand ! ma jeunesse,  
Mes pleurs, ma faiblesse  
Devraient t'attendrir !  
Entends ma prière,  
Homme sanguinaire,  
Je n'veux pas mourir !

BARBE-BLEUE  
Amours nouvelles,  
Changer de belles,  
Changer tous les huit jours !

BOULOTTE  
Brigand !

BARBE-BLEUE  
Quoi qu'on en dise,  
C'est ma devise !  
Amours, courtes amours !

BOULOTTE  
Brigand !

BARBE-BLEUE  
Plus savoureuse que la pêche,  
Plus pure qu'un jour de printemps !  
Dans le palais du roi Bobèche,  
Il est une enfant de seize ans !

BOULOTTE  
Tu voudras l'épouser, peut-être ?

BARBE-BLEUE  
Oui, je veux me remarier.

BOULOTTE  
Sacripant ! lâche ! fourbe ! traître !

BARBE-BLEUE  
Vous avez le droit de crier.

BOULOTTE  
Du ciel redoute la colère !

BARBE-BLEUE  
Le ciel ! c'est mon affaire !

BOULOTTE  
Entends-tu le tonnerre ?

BARBE-BLEUE.  
Eh bien ! je chanterai plus haut que le tonnerre !

*ENSEMBLE*  
BOULOTTE  
Brigand ! ma jeunesse,  
etc.  
Je n'veux pas mourir !

BARBE-BLEUE  
Amours nouvelles,  
etc.  
Tu vas mourir !

**Jacques Offenbach**  
*Orphée aux Enfers* : Duo de la mouche

EURYDICE  
Il m'a semblé sur mon épaule  
Sentir un doux frémissement !

JUPITER (*À part.*)  
Il s'agit de jouer mon rôle.  
Plus un mot ! car dès ce moment,  
Je n'ai droit qu'au bourdonnement.  
(*Il tourne autour d'Eurydice en bourdonnant.*)

EURYDICE  
Ah ! la belle mouche !  
Le joli fredon !

JUPITER (*À part.*)  
Ma chanson la touche,  
Chantons ma chanson !

EURYDICE  
Bel insecte à l'aile dorée,  
Veux-tu rester mon compagnon ?  
Ces lieux dont tu forças l'entrée,  
Hélas ! me servent de prison.  
Ne me quitte pas, je t'en prie :  
Reste, on prendra bien soin de toi.  
Ah ! je t'aimerai, mouche jolie,  
Reste avec moi !

JUPITER (*À part.*)  
Quand on veut se faire adorer,  
Il faut se laisser désirer.

EURYDICE  
Je la tiens par son aile d'or !

JUPITER  
Pas encor !

ENSEMBLE

EURYDICE

Fi ! la méchante !

Elle ne cherche qu'à me fuir !

JUPITER

J'ai pris des ailes, ma charmante :

J'ai bien le droit de m'en servir.

EURYDICE

De cette gaze légère,

Sans l'étouffer je puis faire

Un filet à papillon.

*(Elle s'est approchée sur la pointe du pied.)*

JUPITER

Attention !

EURYDICE *(Lui jetant le filet.)*

La voilà prise ! plus de résistance !

JUPITER *(Sous le voile.)*

La plus prise des deux n'est pas celle qu'on pense.

EURYDICE

Chante, chante !

ENSEMBLE

Ah ! je la tiens !

Ah ! c'est charmant !

**Jacques Offenbach**

***Un mari à la porte*** : Quatuor de Rosita, Suzanne, Florestan et Martel

ROSITA

Il se moque de toi !

SUZANNE

C'est un nouvel outrage.

Au fond du cœur, j'enrage !

Riez, Monsieur, mais vous allez voir :

Sans vous nous souperons ce soir.

ROSITA

Nous avons un convive aimable,

Gentil garçon,

Qui sans façon,

Avec nous va se mettre à table.

FLORESTAN

Comment, souper !

ROSITA

Certainement.

ENSEMBLE

MARTEL

Ah ! c'est charmant.

ROSITA, SUZANNE, FLORESTAN

Il rit, ah ! par dépit.

Mangeons, chantons, buvons.

ROSITA

À nos côtés il a pris place.

SUZANNE

Avec lui je trinque et je bois.

ROSITA

Auprès de nous il vous remplace.

SUZANNE

Vous allez entendre sa voix.

MARTEL

Ah ! c'est charmant.

SUZANNE, ROSITA

Nous allons chanter tous les trois !

ROSITA

Ah ! tous les trois.

ENSEMBLE

MARTEL

Ah ! c'est charmant.

ROSITA, SUZANNE, FLORESTAN

Il rit, ah ! par dépit.

Mangeons, chantons, buvons.

SUZANNE

Écoutez bien notre chanson.

ROSITA

Puisse-t-elle, Monsieur, vous servir de leçon. Ah !

ROSITA, SUZANNE, FLORESTAN

Chantons, buvons, chantons.

SUZANNE

Ne croire à rien, c'est la devise des époux.

ROSITA

Des époux !

SUZANNE

Faut-il donc toujours qu'on vous dise :

Garde à vous !

ROSITA

Garde à vous !

SUZANNE

Quand votre malheur est certain

Vous vous fâchez un beau matin,

Et le monde à la ronde  
Vous répète d'un air malin :  
Tu l'as voulu, Georges Dandin !

TOUS  
Tu l'as voulu, Georges Dandin !

ROSITA  
Trop de confiance nous lasse en amour . . .

SUZANNE  
. . . en amour.

ROSITA  
Du mari, l'amant prend la place un beau jour . . .

SUZANNE  
. . . un beau jour.

ROSITA  
Et quand de son malheur certain,  
Monsieur se fâche un beau matin,  
Tout le monde à la ronde lui répète d'un air malin :  
Ah ! tu l'as voulu, Georges Dandin !

TOUS  
Tu l'as voulu, Georges Dandin !

SUZANNE  
Comment, vous chantez avec nous !

MARTEL  
Eh ! oui, vraiment ma chère,  
Car vous aurez beau faire,  
Vous ne me rendrez pas jaloux.  
Et dans ma chambre solitaire,  
Puisque vous l'exigez,  
Je vais rentrer sans bruit :  
Bonne nuit.

TOUS  
Oui, bonne nuit !

SUZANNE (*À part.*)  
Il s'éloigne et nous laisse ensemble.  
Ah ! malgré moi, je tremble.

FLORESTAN  
Pourquoi trembler ainsi ?  
Bientôt, je vais partir aussi.

TOUS  
Bonne nuit !

**Hervé**  
***Estelle et Némorin*** : Duo de Rose et Isidore

ISIDORE  
Apprenez que, pour mon malheur,  
Je suis amoureux d'une fleur.

ROSE  
Alors voilà ce qu'il faut faire :  
Cueillir la rose en son parterre.

ISIDORE  
Mais cette fleur a deux grands yeux,  
Une bouche, un nez, des cheveux.

ROSE  
Non : des feuilles, vous voulez dire ?

ISIDORE  
De mon amour vous voulez rire !

ROSE  
Quoi ! cette fleur ce serait moi !

ISIDORE  
C'est vous ! c'est toi !  
Belle Rose, je vous adore.

ROSE  
Je ne vous aime pas encor.  
Et, pour vous parler franchement,  
Je ne veux pas prendre d'amant.

ISIDORE  
Pourquoi ?

ROSE  
Parce que c'est trop bête,  
Que cela vous met martel en tête.  
Et que j'aime mieux le matin  
Cueillir des fleurs sur le chemin,  
Entendre chanter l'alouette,  
Des beaux fruits faire la cueillette,  
Rire autant que cela me plaît.  
Et ne pas voir un grand benêt  
Qui croit devoir prendre un air chose  
Pour dire : je vous aime, Rose !

ISIDORE  
Alors le grand benêt, c'est moi.

ROSE  
Vous et bien d'autres, sur ma foi.

ISIDORE  
Ah ! si j'étais moins niquedouilles  
Je me jett'rais dans la mare aux grenouilles !

ROSE  
Mon ami, calmez-vous,  
Apaisez ce courroux.  
Pourquoi ce ton jaloux ?  
À quoi sert votre rage ?  
Je croyais que l'amour  
Consistait, tour à tour,  
À parler mariage,  
À rire tout le jour !

ISIDORE  
Je ne songe qu'à vous :  
Prenez-moi pour époux !  
À n'point être jaloux,  
Vrai, je m'en engage !

ROSE  
J'ai pour vous d'l'amitié,  
Votr' chagrin m'fait pitié.  
Armez-vous d'courage :  
J'veux pas êtr' votre moitié !

*ENSEMBLE*  
ROSE  
Mon ami, calmez-vous, etc.  
Ne parlons plus d'amour !

ISIDORE  
Je ne songe qu'à vous, etc.

Quoi d'plus beau que l'amour ?  
De causer tour à tour  
D'un prochain mariage,  
Et d'en hâter le jour !  
Ah, que c'est beau l'amour !

**Léo Delibes**  
*Monsieur Griffard* : Quatuor de Jeannette, Isabelle,  
Léandre et Griffard

JEANNETTE, ISABELLE  
Vite, vite, qu'on s'explique  
Sans réplique.  
Et surtout, soyez sincère  
Ou craignez notre colère.  
D'où venez-vous ? Répondez-nous !

LÉANDRE  
Pas de courroux.  
Modérez-vous !  
Plus bas, plus bas !

JEANNETTE  
Mais voyez le bel équipage  
Pour un clerc de procureur.  
Ah ! ah ! ah ! le beau clerc de procureur !

ISABELLE  
Déjà perfide à votre âge ! Ah ! fi !  
Monsieur, c'est une horreur !

*ENSEMBLE*  
LÉANDRE  
Apaisez-vous,  
Pas de courroux, etc.

JEANNETTE, ISABELLE  
Non, non, non, non !  
Vite, vite, qu'on s'explique, etc.

LÉANDRE  
Eh bien...

JEANNETTE, ISABELLE  
Eh bien ?

LÉANDRE  
Eh bien...

GRIFFARD  
Eh bien ! c'est à moi seul qu'il faut répondre.

JEANNETTE, ISABELLE, LÉANDRE  
Monsieur Griffard !

LÉANDRE (*À part.*)  
Le vieux renard !

GRIFFARD  
D'un mot je vais vous confondre.  
Où donc étiez-vous cette nuit ?

JEANNETTE, ISABELLE  
Le voilà tout interdit !

GRIFFARD  
Où donc étiez-vous cette nuit ?

JEANNETTE, ISABELLE  
Le voilà tout interdit !

GRIFFARD  
Où donc étiez-vous cette nuit ?  
(*À part.*) Le voilà tout interdit !

LÉANDRE (*Hésitant.*)  
Où j'étais cette nuit ?  
Chez de bons enfants,  
Chez de bons vivants,  
Dont la demeure hospitalière  
Du soir au matin  
N'entend qu'un refrain :  
Vive l'amour ! vive la guerre !

GRIFFARD  
Des soudards dignes du gibet !

LÉANDRE  
Des mousquetaires, s'il vous plaît !  
On les respecte, on les honore ;  
Avec eux, que ne suis-je encore !  
Ah ! les bons enfants !  
Ah ! les bons vivants !  
Dont la demeure hospitalière  
Du soir au matin,  
N'entend qu'un refrain :  
Vive l'amour ! vive la guerre !

JEANNETTE, ISABELLE, GRIFFARD  
Du soir au matin !  
Un pareil refrain !  
Vive l'amour,  
Vive la guerre !

GRIFFARD  
Allons, sortez de chez moi !  
Je vous parle clair, je crois.  
Aimer le vin, le jeu, les femmes,  
Trois choses...

LÉANDRE  
... charmantes !

GRIFFARD  
... infâmes !

JEANNETTE  
Je vous déteste !

ISABELLE  
Je vous hais !

LÉANDRE  
Pardon, pardon !

JEANNETTE, ISABELLE  
Non, non, jamais !

GRIFFARD  
Hors d'ici, sur-le-champ !

LÉANDRE  
Point d'indigne faiblesse !  
C'est convenu, je sortirai !  
Mais par ma brette vengeresse,  
En vainqueur aujourd'hui !  
Céans je rentrerai !

ENSEMBLE  
JEANNETTE  
Quelle insolence !

Quelle impudence !  
Quoi, nous braver !  
Nous menacer !  
Voyez le traître :  
Il parle en maître !  
Et veut d'honneur  
Nous faire peur !

ISABELLE  
Quelle insolence !  
En ma présence  
Pareils débats.  
Je tremble, hélas.  
Oui, leur colère  
Me désespère !  
Ah ! pour mon cœur,  
Plus de bonheur !

GRIFFARD  
Quelle insolence !  
Quelle impudence !  
Son fer reluit  
Et m'éblouit.  
Voyez le traître :  
Il parle en maître !  
Je meurs d'effroi :  
C'est fait de moi !  
Quelle insolence !  
Quelle impudence !

LÉANDRE  
Point d'insolence !  
Crains ma vengeance !  
Je reviendrai, quand je voudrai !  
Voyez le traître !  
Il parle en maître !  
Ici ma foi suivra ma loi !  
Ici chacun suivra ma loi !



© Palazzetto Bru Zane / fonds Leduc

### **Jean-Baptiste de Croze (1822-1891)**

Figlio di un musicista del Var, Jean-Baptiste de Croze è una figura del tutto dimenticata. Benché abbia frequentato il Conservatorio di Parigi dal 1837 al 1841 nella classe di violino di Joseph Clavel, sembra che abbia svolto la maggior parte della sua carriera nel Midi, in particolare a Marsiglia, dove fu maestro di cappella della cattedrale. Nel corso degli anni Cinquanta dell'Ottocento si esibisce in concerto insieme al padre e soprattutto al fratello minore Ferdinand (1827-1902), pianista di fama internazionale; inoltre dirige la società corale di Saint-Vincent-de-Paul a Marsiglia, con la quale esegue alcune delle sue opere sacre. Il 30 maggio 1854, a quanto pare, presenta un'opera intitolata *Louise de Charolais* al Grand-Théâtre di Marsiglia, ma l'evento non viene riportato dai giornali nazionali. I suoi rari biografici gli attribuiscono anche altre opere liriche, «in particolare *Harold*, opera fantastica in cinque atti, e *La Moabite*, opera biblica in cinque atti; quest'ultima è stata rappresentata a Marsiglia su un palcoscenico amatoriale, il teatro Michel»: così recita la *Biographie universelle des musiciens*. Mai pubblicate, queste ambiziose partiture non hanno lasciato traccia. Si conservano invece alcune decine di suoi brani a stampa, destinati ai salotti o alla chiesa. Per Jean-Baptiste de Croze (detto anche Croze-Magnan), il riconoscimento arriva infine dall'estero: per aver dedicato una messa al re di Napoli, nel 1857 ottiene il privilegio di essere nominato cavaliere del Reale ordine di Francesco I.

### **Jean-Baptiste de Croze (1822-1891)**

*Fils d'un musicien du Var, Jean-Baptiste de Croze est une figure tout à fait oubliée. Bien qu'ayant fréquenté le Conservatoire de Paris, de 1837 à 1841, dans la classe de violon de Joseph Clavel, il semble avoir accompli l'essentiel de sa carrière dans le Midi, et notamment à Marseille où il a occupé les fonctions de maître de chapelle de la cathédrale. Au cours des années 1850, il s'y fait entendre en concert aux côtés de son père et surtout de son jeune frère Ferdinand (1827-1902), pianiste dont la renommée s'étend alors à l'échelle internationale. Il dirige également la société chorale de Saint-Vincent-de-Paul à Marseille, avec laquelle il crée certaines de ses œuvres religieuses. Le 30 mai 1854, il semble a priori avoir eu accès au Grand-Théâtre de Marseille pour y donner un opéra intitulé Louise de Charolais, mais cet événement ne parvient pas jusqu'aux colonnes des journaux nationaux. Ses rares biographes lui attribuent également d'autres ouvrages lyriques, « notamment Harold, opéra fantastique en 5 actes, et La Moabite, opéra biblique en 5 actes ; ce dernier a été joué à Marseille sur une scène d'amateurs, le théâtre Michel » (Biographie universelle des musiciens). Jamais publiées, ces partitions ambitieuses n'ont pas laissé de trace. On conserve en revanche quelques dizaines de ses pièces éditées, destinées au salon ou à l'église. Pour Jean-Baptiste de Croze (nommé aussi Croze-Magnan), la reconnaissance vient finalement de l'étranger : en adressant une messe au roi de Naples, il obtient, en 1857, le privilège d'être fait chevalier de l'ordre royal de François I<sup>er</sup>.*

### **Léo Delibes (1836-1891)**

Dopo aver ricevuto una prima formazione musicale dalla madre e dallo zio, Léo Delibes studia al Conservatorio di Parigi nelle classi di Benoist (organo), Bazin (armonia) e Adam (composizione). Giovane corista, scopre l'opera partecipando alla prima rappresentazione del *Prophète* di Meyerbeer nel 1849. Successivamente divide la propria attività tra la professione di organista e quella di accompagnatore al Théâtre-Lyrique. La sua carriera di compositore drammatico ha inizio nel 1856 con vari lavori leggeri rappresentati al Théâtre des Folies-Nouvelles (il primo dei quali ha per titolo *Deux Sous de charbon*), ai Bouffes-Parisiens e al Théâtre des Variétés. Maestro del coro al Théâtre-Lyrique e all'Opéra, si cimenta in altri generi: l'*opéra-comique* (*Le Jardinier et son seigneur*, 1863) e il balletto, con *Coppélia* o *La Fille aux yeux d'émail*, rappresentato per la prima volta all'Opéra nel 1870 e rimasto una delle più celebri partiture del genere. Dopo aver deciso di dedicarsi esclusivamente alla composizione, a partire dal 1871 Delibes si lancia in progetti di più ampio respiro: oltre a *Sylvia* (1876), che conferma il suo successo nel balletto, fanno epoca le opere *Le Roi l'a dit* (1873), *Jean de Nivelle* (1880) e soprattutto *Lakmé* (1883), il cui successo non è mai venuto meno. Gli ultimi anni di Delibes sono quelli di un musicista affermato: diventato docente di composizione al Conservatorio, nel 1884 viene eletto all'Institut de France. Nonostante la sua ammirazione per Wagner, il suo stile, affine a quello di Bizet, è ancorato alla tradizione francese di Boieldieu, Hérold e Adam, distinguendosi per l'eleganza, la leggerezza, la bellezza delle linee vocali e il colore orchestrale.

### **Léo Delibes (1836-1891)**

*Après avoir reçu une formation musicale de sa mère et de son oncle, Léo Delibes étudie au Conservatoire de Paris dans les classes de Benoist (orgue), Bazin (harmonie) et Adam (composition). Jeune choriste, il découvre l'opéra en participant à la création du Prophète de Meyerbeer en 1849. Il partage ensuite son activité entre le métier d'organiste et celui d'accompagnateur au Théâtre-Lyrique. Sa carrière de compositeur dramatique débute en 1856 avec plusieurs ouvrages légers, créés aux Folies-Nouvelles (dont le premier s'intitule Deux Sous de charbon), aux Bouffes-Parisiens et au théâtre des Variétés. Chef de chœur au Théâtre-Lyrique et à l'Opéra, il s'essaie à d'autres genres : l'opéra-comique (Le Jardinier et son seigneur, 1863) et le ballet, avec Coppélia ou La Fille aux yeux d'émail, créé à l'Opéra en 1870, demeuré l'une des plus célèbres partitions du genre. Décidant de se consacrer uniquement à la composition, Delibes se lance à partir de 1871 dans des projets de plus grande ampleur : outre Sylvia (1876), qui confirme sa réussite dans le ballet, les opéras Le Roi l'a dit (1873), Jean de Nivelle (1880) et surtout Lakmé (1883), dont le succès ne s'est jamais démenti, font date. Les dernières années de Delibes sont celles d'un musicien reconnu : devenu professeur de composition au Conservatoire, il est élu en 1884 à l'Institut. En dépit de son admiration pour Wagner, son style, proche de celui de Bizet, s'ancre dans la tradition française des Boieldieu, Hérold et Adam. Il se signale par son élégance, sa légèreté, la beauté de ses lignes vocales et sa couleur orchestrale.*

### **Louis-Auguste-Florimond Ronger, detto Hervé (1825-1892)**

Compositore, autore drammatico, attore, cantante, impresario e direttore di una compagnia francese, Hervé fu rivale, ma anche amico, di Jacques Offenbach. Rimasto orfano di padre a dieci anni, si stabilisce a Parigi, ove diventa corista a Saint-Roch e allievo di Auber al Conservatorio, prima di essere nominato organista di Saint-Eustache nel 1845. Nel 1847 scrive una *pochade*, *Don Quichotte et Sancho Pança*, considerata la prima operetta. Direttore d'orchestra dell'Odéon e poi del Théâtre du Palais-Royal, nel 1854 apre un caffè-concerto in Boulevard du Temple, dove presenta operette di sua composizione con solo due personaggi, ma anche una delle prime opere di Offenbach: *Oyayaye ou la Reine des îles* (1855). Hervé vende la sala, che diventa il Théâtre Déjazet, nel 1859. Grande viaggiatore, si esibisce in provincia come cantante prima di tornare a Parigi, ove assume la direzione musicale dei Délassements-Comiques. *Les Chevaliers de la Table ronde* (1866) è la prima delle grandi operette di Hervé; seguiranno *L'Œil crevé* (1867), *Chilpéric* (1868) e *Le Petit Faust* (1869), che riscuotono un notevole successo alle Folies-Dramatiques, che dirige. Nel 1878 interpreta Jupiter in una ripresa di *Orphée aux Enfers* diretta da Offenbach. Segue il ciclo che Hervé scrive per Anna Judic, la vedetta del Théâtre des Variétés: *La Femme à papa* (1879), *La Roussotte* (1881), *Lili* (1882) e infine *Mam'zelle Nitouche* (1883). Nel 1886, Hervé lascia Parigi per Londra, e dal 1887 al 1889 compone una serie di balletti per l'Empire Theatre. Nel 1892 ritorna in Francia, ove mette in scena il suo ultimo lavoro, *Bacchanale*, poco prima della morte, il 3 novembre 1892.

### **Louis-Auguste-Florimond Ronger, dit Hervé (1825-1892)**

*Compositeur, auteur dramatique, acteur, chanteur, metteur en scène et directeur de troupe français, Hervé fut le rival – et néanmoins ami – de Jacques Offenbach. Orphelin de père à dix ans, il s'installe à Paris et devient choriste a Saint-Roch, l'élève d'Auber au Conservatoire, puis organiste de Saint-Eustache en 1845. Il compose en 1847 une pochade, Don Quichotte et Sancho Pança, considérée comme la première « opérette ». Chef d'orchestre de l'Odéon puis du Théâtre du Palais-Royal, il ouvre en 1854 un café-concert sur le boulevard du Temple et y présente des opérettes à deux personnages de sa composition ainsi que l'une des premières œuvres d'Offenbach : Oyayaye ou la Reine des îles (1855). Hervé cède cette salle, qui devient le Théâtre Déjazet, en 1859. Grand voyageur, il se produit en province comme chanteur avant de se réinstaller à Paris où il prend la direction musicale des Délassements-Comiques. Les Chevaliers de la Table ronde (1866) est la première des grandes opérettes d'Hervé. Suivront L'Œil crevé (1867), Chilpéric (1868) et Le Petit Faust (1869) qui rencontrent un grand succès aux Folies-Dramatiques (salle dirigée par Hervé). En 1878, il tient le rôle de Jupiter dans une reprise d'Orphée aux Enfers sous la direction d'Offenbach puis débute le cycle qu'il compose pour Anna Judic, l'étoile du théâtre des Variétés : La Femme à papa (1879), La Roussotte (1881), Lili (1882) et enfin Mam'zelle Nitouche (1883). En 1886, Hervé quitte Paris pour Londres. De 1887 à 1889, il compose une série de ballets pour l'Empire Théâtre. En 1892, Il rentre en France où il donne sa Bacchanale peu de temps avant sa mort, le 3 novembre 1892.*

### **André Messager (1853-1929)**

Messager, che scopre piuttosto tardi la propria vocazione artistica, ha soltanto pochi anni di studio alle spalle quando entra nel 1869 alla Scuola Niedermeyer. Conformemente allo spirito dell'istituzione, i suoi professori – Laussel (pianoforte), Loret (organo), Gigout (armonia), quindi Fauré e Saint-Saëns (composizione) – s'impegnano a dargli una solida formazione di compositore di musica sacra. A questo titolo Messager occupa fino alla metà degli anni Ottanta dell'Ottocento vari posti di organista e maestro di cappella. In parallelo, esordisce come direttore d'orchestra alle Folies-Bergère e al Théâtre Éden di Bruxelles. Qualche anno dopo si occupa di orchestre molto più prestigiose: quelle dell'Opéra-Comique (1898-1903 e 1919-1920) e della Société des concerts du Conservatoire (1908-1919). Amministratore nato, svolge anche tra il 1907 e il 1914 il ben più ingrato incarico di co-direttore dell'Opéra. Ma ciò a cui Messager aspira maggiormente è comporre per il teatro. L'occasione si presenta nel 1883, quando l'editore Enoch gli propone di completare l'operetta di Bernicat François *les bas-bleus*. Il successo che gli arride lo spinge a proseguire per questa strada: si susseguono sino alla fine della sua vita un gran numero di balletti, operette e *opéras-comiques*, scritti con una vena tipicamente francese, al tempo stesso elegante e leggera, precisa e raffinata (*La Basoche*, *Les P'tites Michu*, *Véronique*, *Fortunio*, *Monsieur Beaucaire*, *Coup de roulis*). Musicista apprezzato sin dalla fine dell'Ottocento, Messager conclude la propria carriera con il meritato coronamento dell'elezione all'Institut de France.

### **André Messager (1853-1929)**

*Ayant découvert assez tard sa vocation artistique, Messager n'a que quelques années d'études derrière lui quand il entre, en 1869, à l'école Niedermeyer. Conformément à l'esprit de l'institution, ses professeurs – Laussel (piano), Loret (orgue), Gigout (harmonie), puis Fauré et Saint-Saëns (composition) – s'attachent à lui donner une solide formation de musicien d'église. À ce titre, il occupe jusqu'au milieu des années 1880 divers postes d'organiste et de maître de chapelle. Parallèlement, il fait ses débuts de chef d'orchestre aux Folies-Bergère et au théâtre Éden de Bruxelles. Quelques années plus tard, il prend en charge des orchestres bien plus prestigieux, ceux de l'Opéra-Comique (1898-1903 puis 1919-1920) et de la Société des concerts du Conservatoire (1908-1919). Administrateur-né, il doit également exercer, de 1907 à 1914, la tâche plus ingrate de codirecteur à l'Opéra. Mais ce à quoi Messager aspire avant tout est de composer pour la scène. L'occasion se présente en 1883, date à laquelle l'éditeur Enoch lui propose d'achever l'opérette de Bernicat François les bas-bleus. Le succès qui s'ensuit l'incite à poursuivre dans cette voie, et se succèdent, jusqu'à la fin de sa vie, de multiples ballets, opérettes ou opéras-comiques, écrits dans une veine typiquement française, à la fois élégante et légère, précise et raffinée (La Basoche, Les P'tites Michu, Véronique, Fortunio, Monsieur Beaucaire, Coup de roulis). Musicien reconnu dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il achève sa carrière par le couronnement mérité d'une élection à l'Institut.*

### Jacques Offenbach (1819-1880)

Figlio di un padre cantore alla sinagoga di Colonia, Offenbach fa parte della comunità ebraica tedesca. Si avvia in un primo tempo alla carriera di virtuoso del violoncello. Dotato di talento, è presto inviato al Conservatorio di Parigi, dove studia per un anno sotto la guida di Vaslin prima di ritirarsi. Per mantenersi suona per due anni nell'orchestra dell'Opéra-Comique, frequentando assiduamente al tempo stesso vari salotti. A questo difficile periodo risalgono parecchi lavori destinati al suo strumento (tra cui un *Concerto militaire*) nonché alcune romanze. Nonostante reiterati tentativi, il suo crescente interesse per il teatro non ottiene allora molti echi favorevoli. Offenbach dovrà consolarsi componendo varie musiche di scena per la Comédie-Française, della quale è direttore d'orchestra dal 1850 al 1855. In questa data decide di fondare un proprio teatro – i Bouffes-Parisiens – situato a poca distanza dall'Esposizione Universale: il successo è immediato. Fino alla sua scomparsa, Offenbach compose oltre un centinaio di lavori di varia ampiezza e fortuna, molti dei quali tuttavia figurarono e figurano ancor oggi tra i grandi classici dell'*opéra-comique* e dell'operetta, genere al quale conferì nobiltà. Citiamo in particolare *Orphée aux enfers* (1858), *La Belle Hélène* (1864), *La Vie parisienne* (1866), *La Grande Duchesse de Gérolstein* (1867), *Les Brigands* (1869), *La Périhole* (1874), *La Fille du tambour-major* (1879) e soprattutto l'opera fantastica *Les Contes d'Hoffmann*, suo capolavoro postumo.

### Jacques Offenbach (1819-1880)

*Fils d'un père chantre à la synagogue de Cologne, Offenbach fait partie de la communauté juive allemande. Il se destine dans un premier temps à la carrière de violoncelliste virtuose. Doué, il est bien vite envoyé au Conservatoire de Paris où il étudie pendant un an sous la direction de Vaslin avant de démissionner. Pour subvenir à ses besoins, il intègre pendant deux ans l'orchestre de l'Opéra-Comique, tout en fréquentant divers salons avec assiduité. De cette époque difficile datent plusieurs pièces destinées à son instrument (dont un Concerto militaire) ainsi que quelques romances. Son intérêt grandissant pour la scène ne rencontre alors guère d'échos favorables, malgré des tentatives répétées. Il devra se consoler en composant plusieurs musiques de scène pour la Comédie-Française, dont il assure la direction de 1850 à 1855. À cette date, il décide de créer son propre théâtre – les Bouffes-Parisiens – situé non loin de l'Exposition universelle : le succès est immédiat. Jusqu'à sa disparition, Offenbach compose plus d'une centaine d'ouvrages d'ampleur et de fortune diverses, mais dont de nombreux titres comptèrent et comptent encore parmi les grands classiques de l'opéra comique et de l'opéra-bouffe, genre auquel il donne ses lettres de noblesse. Citons notamment Orphée aux Enfers (1858), La Belle Hélène (1864), La Vie parisienne (1866), La Grande-Duchesse de Gérolstein (1867), Les Brigands (1869), La Périhole (1874), La Fille du tambour-major (1879) et surtout l'opéra fantastique Les Contes d'Hoffmann, son chef-d'œuvre posthume.*

### Robert Planquette (1848-1903)

Figlio di uno scultore e di una donna che in gioventù aveva frequentato i corsi di canto del Conservatorio, Robert Planquette entra in questo istituto all'età di quattordici anni, seguendovi essenzialmente la classe di solfeggio di Durand (in cui ottiene una prima medaglia) e quella di pianoforte di Anthiome. I registri del Conservatorio segnalano che l'allievo "è destinato al canto"; nel 1869 viene rimandato per scarsa frequenza. Nondimeno, si fa presto notare nel campo della composizione, scrivendo canzoni e musiche militari di cui cede improvvidamente i diritti. *Le Régiment de Sambre-et-Meuse* avrà in effetti un successo straordinario, tanto da diventare, a fine secolo, la marcia ufficiale di tutti i reggimenti francesi. Planquette può tuttavia consolarsi della fortuna mancata con la buona riuscita delle piccole produzioni da lui create tra il 1872 e il 1876 per i teatri di second'ordine della capitale. Nel 1877, il fenomenale esito delle *Cloches de Corneville* alle Folies-Dramatiques innalza il compositore venticinquenne al livello degli autori di maggior spicco; rappresentato 400 volte di seguito, il lavoro avrà un successo enorme, suscitando l'amarezza di Hervé, al quale si era inizialmente pensato di affidare la composizione della musica. Anche se nessun altro lavoro di Planquette eguaglierà questo colpo da maestro (anche a causa della feroce concorrenza di Audran), i suoi successivi *opéras-comiques* saranno comunque accolti dal pubblico con entusiasmo: *Rip* (1884), *Surcouf* (1887), *Panurge* (1895), *Mam'zelle Quat'sous* (1897) sono le gemme di un talento apprezzato tanto in Francia quanto a Londra.

### Robert Planquette (1848-1903)

*Fils d'un sculpteur et d'une mère ayant suivi dans sa jeunesse les cours de chant du Conservatoire, Robert Planquette entre dans cette école alors qu'il a quatorze ans. Ses études académiques se déroulent essentiellement dans la classe de solfège de Durand (il y obtient une première médaille) et la classe d'étude du clavier d'Anthiome. Les registres de l'établissement indiquent que l'élève « se destine au chant » et il se trouve renvoyé de l'école en 1869 par manque d'assiduité. Il s'illustre cependant rapidement dans le domaine de la composition : des chansons et des musiques militaires dont il cède malheureusement les droits. Le Régiment de Sambre-et-Meuse aura en effet un succès extraordinaire, devenant même la marche de tous les régiments de France à la fin du siècle. Planquette peut néanmoins se consoler de cette fortune manquée avec les réussites de ses petites productions écrites pour les scènes secondaires de la capitale entre 1872 et 1876. En 1877, la création des Cloches de Corneville aux Folies-Dramatiques finit de placer ce jeune homme de vingt-cinq ans au rang des auteurs les plus en vue. Jouée 400 fois de suite, la pièce va connaître un succès colossal et alimenter l'amertume du compositeur Hervé, initialement prévu pour en écrire la musique. Si aucune autre œuvre de Planquette ne parvient à égaler ce coup de maître – en raison de la concurrence féroce des ouvrages d'Audran à l'époque –, ses opéras-comiques suivants n'en déchainent pas moins l'enthousiasme du public : Rip (1884), Surcouf (1887), Panurge (1895) ou encore Mam'zelle Quat'sous (1897) sont ainsi les bijoux d'un talent apprécié aussi bien en France qu'à Londres.*

### Étienne Rey (1832-1923)

Nato a Tolosa da un rilegatore e da una salumiera, Étienne Rey inizia la propria formazione al conservatorio della sua città prima di trasferirsi nella capitale. Dal 1851 al 1855 studia composizione con Michele Carafa e canto con Alphonse Révial al Conservatorio di Parigi, dove conosce la cantante tolosana Agnès Balla, che sposa nel 1854. Nel 1855, costei vince il primo premio in canto e *grand opéra*, nonché il secondo premio in *opéra-comique*, ottenendo subito un ingaggio al Grand-Théâtre di Marsiglia. Rey lascia allora gli studi per seguirla e si mette al suo servizio, accompagnandola in tournée e nei suoi impegni in Francia e all'estero (Italia, Belgio, Spagna e Portogallo). Non abbandona tuttavia la composizione, come attestano l'oratorio *Le Martyre de saint Saturnin*, eseguito per la prima volta a Tolosa nel 1856, e il *grand opéra La Gitana*, andato in scena a Bordeaux nel febbraio 1864. Una paralisi mette fine alla carriera della moglie nel 1872. Da questo momento, Rey si dedica alla pubblicazione delle proprie partiture, a sue spese o presso Léon Escudier: nel corso dei trent'anni successivi compone sette sinfonie, sei messe, sei sonate per pianoforte solo, quattro sonate per pianoforte e violino o violoncello, due trii, tre quartetti, due quintetti e un sestetto, venti pezzi di musica sacra, lavori per organo, *mélodies*, cori, valzer per orchestra, ecc. A partire dal 1901 dirige l'Orphéon di Nanterre.

### Étienne Rey (1832-1923)

*Né à Toulouse d'un père relieur et d'une mère charcutière, Étienne Rey commence sa formation au conservatoire de sa ville avant de regagner la capitale : de 1851 à 1855, il est élève de Michele Carafa (pour la composition) et d'Alphonse Révial (pour le chant) au Conservatoire de Paris. Sur les bancs de l'école, il rencontre la chanteuse toulousaine Agnès Balla qu'il épouse en 1854. En 1855, la cantatrice en herbe remporte à la fois les premiers prix de chant et de grand opéra, ainsi qu'un second prix d'opéra-comique. Elle obtient dans la foulée un engagement au Grand-Théâtre de Marseille et son jeune époux abandonne ses études pour la suivre. S'ouvre alors une période au cours de laquelle Rey se met au service de sa femme, l'accompagnant dans ses tournées et ses engagements, en France et à l'étranger (Italie, Belgique, Espagne et Portugal). Il n'abandonne cependant pas la composition, comme en témoignent l'oratorio Le Martyre de saint Saturnin créé à Toulouse en 1856 ou le grand opéra La Gitana créé à Bordeaux en février 1864. Une paralysie met fin à la carrière de son épouse en 1872. Rey s'attelle dès lors à l'édition de ses partitions (à compte d'auteur ou chez Léon Escudier) et dévoile, au cours des trente années suivantes : sept symphonies, six messes, six sonates pour piano seul, quatre sonates pour piano et violon ou violoncelle, deux trios, trois quatuors, deux quintettes et un sextuor, vingt morceaux de musique religieuse, des pièces pour orgue, des mélodies, des chœurs, des valse pour orchestre, etc. Il dirige à partir de 1901 l'orphéon de Nanterre.*

### Victor Roger (1853-1903)

Esatto coetaneo di André Messager, Victor Roger fa parte, come lui, degli ex allievi dell'École Niedermeyer destinati a svolgere un ruolo importante sulle scene dei teatri parigini "leggeri". Nato a Montpellier, figlio di un compositore – François-Victor Roger (1811-?), formatosi al Conservatorio parigino e autore di opere liriche andate in scena a Montpellier e a Tolosa –, deve attendere (come Messager, ancora una volta) di compiere trentatré anni per vedere finalmente rappresentato un suo lavoro: *Joséphine vendue par ses sœurs*, che nel 1886 riscuote grande successo ai Bouffes-Parisiens. In precedenza aveva già composto una serie di scene comiche per l'Eldorado e iniziato la carriera di critico musicale, che porterà avanti per tutta la vita. *Oscarine* (1888), *Le Fétiche*, *Les Douze femmes de Japhet* e *Sansonnet* (1890), *Le Coq* e *Mademoiselle Asmodée* (1891) marcano i primi anni della sua attività fino al considerevole successo dei *Vingt-huit Jours de Clairette* (1892). Esplicitamente ispirata a *Mam'zelle Nitouche* di Hervé, questa commedia-vaudeville dagli accenti militari sarà costantemente riproposta in tutta Europa fino allo scoppio della Seconda guerra mondiale. Ma la carriera di Roger non termina qui. Negli ultimi dieci anni della sua carriera produce ancora una dozzina di operette e di *vaudevilles*, confermando il suo talento per le linee melodiche e per le sorprese ritmiche: in particolare *La Dot de Brigitte* (1895), *Le Voyage de Corbillon* (1896), *L'Auberge du Tohu-Bohu* e *Les Fêtards* (1897).

### Victor Roger (1853-1903)

*Exact contemporain d'André Messager, Victor Roger fait partie, comme lui, des anciens élèves de l'École Niedermeyer appelés à jouer un rôle important sur les scènes « légères » parisiennes. Né à Montpellier, fils d'un compositeur de musique – François-Victor Roger (1811- ?), élève au Conservatoire de Paris et auteur d'opéras créés à Montpellier et Toulouse –, il doit attendre (comme Messager, encore) ses trente-trois ans pour voir enfin l'un de ses ouvrages sur scène : Joséphine vendue par ses sœurs, qui remporte un franc succès aux Bouffes-Parisiens en 1886. Il a, auparavant, composé une série de scènes comiques pour l'Eldorado et débuté une carrière de critique musical qu'il mènera jusqu'à la fin de sa vie. Oscarine (1888), Le Fétiche, Les Douze femmes de Japhet et Sansonnet (1890), Le Coq et Mademoiselle Asmodée (1891) jalonnent ses premières années de production jusqu'au succès considérable des Vingt-huit Jours de Clairette (1892). Ouvertement inspirée par Mam'zelle Nitouche d'Hervé, cette comédie-vaudeville aux accents militaires fera l'objet de reprises incessantes dans toute l'Europe jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. La carrière de Roger ne s'arrête pourtant pas là. Au cours de ses dix dernières années de carrière, il livre encore une douzaine d'opérettes et vaudevilles, confirmant son talent pour les lignes mélodiques et les surprises rythmiques : notamment La Dot de Brigitte (1895), Le Voyage de Corbillon (1896), L'Auberge du Tohu-Bohu et Les Fêtards (1897).*

### Louis Varney (1844-1908)

Figlio di Alphonse Varney (1811-1879), compositore e direttore d'orchestra dei Bouffes-Parisiens all'epoca di Offenbach, Louis Varney cresce in un ambiente eminentemente artistico, nel quale riceve l'intera sua formazione. Nulla di strano, dunque, nel fatto che intraprenda la stessa strada del padre nel mondo così particolare della musica definita "leggera". Alcuni anni dopo la guerra del 1870 lo ritroviamo a dirigere l'orchestra del Théâtre de l'Athénée Montrouge e a collaborare a varie opere dalla forma eclettica (in particolare *De bric et de broc* e *Il Signor Pulcinella*, 1876). Ma è al Théâtre des Bouffes-Parisiens, vero tempio dell'operetta, che conosce il suo maggiore trionfo nel 1880 con *Les Mousquetaires au couvent*, su libretto di Paul Ferrier e Jules Prével. Anche se non riuscì mai a ripetere l'*exploit* di quel colpo di genio, un capolavoro del genere che avrebbe attraversato tempo e frontiere, Varney compose una quarantina di opere di varia fortuna, parecchie delle quali contengono autentiche gemme. Tra i suoi maggiori successi si contano *Fanfan la Tulipe* (1882), *Babolin* (1884), *Les Petits Mousquetaires* (1885), *L'Amour mouillé* (1887), *La Fille de Fanchon la vielleuse* (1891), *Cliquette* (1893), *Les Petites Brebis* (1895), *La Falote* o *Le Papa de Francine* (1895). Varney, che figura tra gli indiscussi maestri dell'operetta di fine Ottocento, si distingue per un acuto senso del comico, sottolineato da una scrittura elegante, una fantasia sbrigliata e un'inventiva melodica che sembrano pressoché inesauribili.

### Louis Varney (1844-1908)

*Fils d'Alphonse Varney (1811-1879), compositeur et chef d'orchestre des Bouffes-Parisiens à l'époque d'Offenbach, Louis Varney grandit dans un milieu éminemment artistique où il reçoit l'ensemble de sa formation. Rien d'étonnant, dès lors, à ce qu'il suive la même voie que son père dans le monde si particulier de la musique dite « légère ». Quelques années après la guerre de 1870, on le retrouve dirigeant l'orchestre du théâtre de l'Athénée-Montrouge et collaborant à divers ouvrages de formes éclectiques (notamment De bric et de broc et Il Signor Pulcinella, 1876). Mais c'est aux Bouffes-Parisiens, véritable temple de l'opérette, qu'il connaît son plus grand triomphe, en 1880, avec Les Mousquetaires au couvent, sur un livret de Paul Ferrier et Jules Prével. Si Varney ne parvint jamais à renouveler l'exploit de ce coup de maître, chef-d'œuvre du genre qui traversa les frontières aussi bien que le temps, il n'en composa pas moins une quarantaine d'ouvrages aux fortunes diverses, mais dont plusieurs recèlent de véritables trésors. Parmi ses plus grands succès, citons Fanfan la Tulipe (1882), Babolin (1884), Les Petits Mousquetaires (1885), L'Amour mouillé (1887), La Fille de Fanchon la vielleuse (1891), Cliquette (1893), Les Petites Brebis (1895), La Falote ou Le Papa de Francine (1895). Figurant parmi les maîtres incontestés de l'opérette à la fin du siècle, Varney se distingue par un sens aigu du comique que soulignent volontiers une écriture élégante, une imagination débridée et une invention mélodique que l'on croirait presque inépuisables.*

### Gli interpreti

*Les interprètes*

### QUATUOR OPALE

**Jennifer Courcier**, soprano | **Éléonore Pancrazi**, mezzosoprano  
**Enguerrand de Hys**, tenore | **Philippe Estèphe**, baritono  
Fondato su iniziativa di Jennifer Courcier nel 2022, il Quatuor Opale riunisce quattro cantanti d'opera che conducono ciascuno una carriera sulle scene liriche internazionali. Li accomuna l'amore per la musica, il testo e il gioco scenico. La loro ambizione è quella di esplorare e valorizzare il repertorio d'insieme – quartetti d'opera, di *opéra-comique* e di musica da camera – pur mantenendo intatta la propria identità lirica. Una formazione di questo livello è inedita in Francia e apre prospettive interessanti. *French touch*, il loro primo programma, è stato presentato nell'estate 2023 nell'ambito delle Nuits Musicales en Armagnac. Nel 2024, il Quatuor Opale è stato in residenza all'Abbaye aux Dames de Saintes e ha tenuto un concerto al Festival Opus Corsica.

### Emmanuel Christien , pianoforte

Emmanuel Christien ha ottenuto premi in pianoforte, musica da camera e accompagnamento vocale al Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse di Parigi. Vincitore di concorsi internazionali (Alessandro Casagrande, Vlado Perlemuter), è anche borsista della Fondation Alfred Reinhold, che gli ha offerto un pianoforte Blüthner. È invitato come solista e camerista in Europa, Giappone, India, Canada e Russia, e si è recentemente esibito con l'Orchestre National du Capitole de Toulouse e l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo. Condivide il palcoscenico con artisti quali David Fray, Adam Laloum, Dame Felicity Lott e Jean-Claude Pennetier. Ha registrato l'integrale dei *Fantasiestücke* di Robert Schumann (2018, Artie's Records).

### QUATUOR OPALE

**Jennifer Courcier**, soprano | **Éléonore Pancrazi**, mezzo-soprano  
**Enguerrand de Hys**, ténor | **Philippe Estèphe**, baryton  
Créé sous l'impulsion de Jennifer Courcier en 2022, le Quatuor Opale rassemble quatre chanteurs d'opéra menant chacun des carrières sur les scènes lyriques internationales. Ils ont en commun un amour de la musique, du texte et du jeu. Leur ambition est d'explorer et de mettre en valeur le répertoire d'ensemble : quatuor d'opéra, d'opéra-comique et de musique de chambre, tout en conservant leur identité lyrique. Cette formation, à ce niveau, est inédite en France et offre de nombreuses perspectives. « *French touch* », leur premier programme, a été créé à l'été 2023 dans le cadre des Nuits Musicales en Armagnac. En 2024, le Quatuor Opale a effectué une résidence à l'Abbaye aux Dames de Saintes ainsi qu'un concert en Corse, au Festival Opus Corsica.

### Emmanuel Christien , piano

Emmanuel Christien obtient des prix de piano, de musique de chambre et d'accompagnement vocal au CNSMD de Paris. Primé lors de concours internationaux (Alessandro Casagrande, Vlado Perlemuter), il est également lauréat de la Fondation Alfred Reinhold qui lui offre un piano Blüthner. Il est invité en tant que soliste et chambriste en Europe, au Japon, en Inde, au Canada ou encore en Russie, et s'est récemment produit aux côtés de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse et de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo. Il partage la scène avec des artistes tels que David Fray, Adam Laloum, Dame Felicity Lott et Jean-Claude Pennetier. Emmanuel Christien a enregistré l'intégrale des *Fantasiestücke* de Robert Schumann (2018, Artie's Records).

## Prossimi eventi al Palazzetto Bru Zane • Festival “Parigi romantica pop”

Prochains événements au Palazzetto Bru Zane • Festival « Folies parisiennes »

---

### **Domenica 28 settembre, ore 17**

Parigi, la chitarra e tu

*Canzoni per voce e chitarra di* HERVÉ, MARESCOT, MAMERS, DOISY, MERCHI, BOILEAU, ecc.

Marc Mauillon, *baritono* | Pascal Sanchez, *chitarra romantica*

### **Venerdì 3 ottobre, ore 19.30**

Oh là là!

*Canzoni per voce e pianoforte di* CHAMINADE, CHRISTINÉ, DANGLAS, LECOCQ, RENARD, TESORONE, ecc.

DUO CONTRASTE

Cyrille Dubois, *tenore* | Tristan Raës, *pianoforte*

### **Giovedì 9 ottobre, ore 19.30**

A passo di valzer

*Pezzi per pianoforte di* CHAMINADE, CHOPIN, BONIS, FAURÉ e DÉODAT DE SÉVERAC

Jean-Baptiste Doucet, *pianoforte*

### **Martedì 14 ottobre, ore 18**

Hervé e lo spirito francese

Carla Di Lena, *relatrice*

### **Palazzetto Bru Zane Centre de musique romantique française**

San Polo 2368, 30125 Venezia  
tel. +39 041 30 37 6

      
BRU-ZANE.COM

La webradio  
della musica  
romantica francese  
**BRU ZANE**  
CLASSICAL RADIO

### **Giovedì 16 ottobre, ore 19.30**

Operette al pianoforte

Arrangamenti da operette di HERVÉ, MESSENGER, OFFENBACH e SERPETTE

Lidija e Sanja Bizjak, *pianoforte a quattro mani*

### **Martedì 21 ottobre, ore 19.30**

Opera dream

*Trascrizioni per mandolino e pianoforte di* CHAMINADE, THOMÉ, GOUNOD, BIZET, OFFENBACH, DELIBES, SAINT-SAËNS, ecc.

Raffaele La Ragione, *mandolino* | François Dumont, *pianoforte*

### **Martedì 28 ottobre, ore 19.30**

Fisarmonica mon amour

*Trascrizioni per fisarmonica e violoncello di* POPPER, FAURÉ, BIZET, GERSHWIN, LEGRAND, GALLIANO, ecc.

Félicien Brut, *fisarmonica* | Astrig Siranossian, *violoncello*

### **Giovedì 6 novembre, ore 18**

Locandine e grafica da Parigi all'Italia

Elisabetta Pasqualin, *relatrice*

*In collaborazione con il*

Museo nazionale Collezione Salce | MiC

Risorse digitali  
sulla musica  
romantica francese  
**BRU ZANE**  
MEDIABASE

Video  
di concerti  
e spettacoli  
**BRU ZANE**  
REPLAY